

Belgique

Un centre minier néolithique inscrit au *Patrimoine mondial* de l'Unesco

Résumé :

Le village de Spiennes, à 6 km au sud-est de Mons (Hainaut), recèle sur près de 100 hectares les vestiges d'une activité minière vieille de 6 000 ans. Dès le milieu du Néolithique, le silex extrait du sous-sol fut taillé sur place, essentiellement pour la production industrielle de lames et de haches. Pour atteindre la matière première désirée, les mineurs de jadis n'ont pas hésité à creuser un nombre considérable de puits, certains dépassant 16 m de profondeur ! L'essor de ces mines exceptionnelles correspond à une époque où, un peu partout en Europe, se développent des centres voués exclusivement à l'extraction et à la taille du silex. Parmi ceux-ci, Spiennes s'illustre tant par son ampleur, que par ses techniques minières originales. Ces qualités, alliées au potentiel archéologique du gisement, lui ont valu la reconnaissance de l'Unesco en décembre 2000.

Auteur :

Hélène Collet

Histoire d'une découverte

Spiennes figure parmi les tout premiers sites miniers néolithiques découverts en Europe. Dès 1842, des journaux locaux relatent la découverte d'anciennes exploitations et d'ossements humains sur les plateaux au sud du village. En 1851, Albert Toilliez, prospecteur infatigable, soupçonne la nature et l'ampleur du site et relate ces trouvailles dans le *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*. Quelques années plus tard, son intuition se verra largement confirmée. En effet, en 1867, suite à la découverte fortuite d'un cimetière mérovingien lors de la construction d'une ligne de chemin de fer au sud de Spiennes, la commission chargée de surveiller les travaux révèle l'existence de puits de mine creusés au Néolithique pour en extraire du silex.

Depuis lors, des chercheurs issus de toutes les institutions scientifiques du pays se sont succédé sur ce vaste site. Les figures les plus marquantes de cette activité incessante sont sans conteste le Baron Alfred de Loë, Jean Hamal-Nandrin, Edmond Rahir, Jacques Breuer, Jean Verheyleweghen, François Hubert, Françoise Gosselin et Pierre-Paul Bonenfant. À l'heure actuelle, les travaux sont poursuivis sous l'égide de la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne.

Le plus grand centre minier de l'Europe néolithique

Les mines néolithiques de Spiennes, situées à 6 km au sud-est de Mons (Hainaut), s'étendent sur environ 100 hectares, à travers deux plateaux disposés de part et d'autre de la Trouille, un affluent de la Haine. Le plateau de *Petit-Spiennes*, sur la rive gauche, culmine à 77 m d'altitude. Au Sud, à l'Est et à l'Ouest, il s'interrompt brusquement et forme une sorte de promontoire qui domine d'environ 35 m la plaine marécageuse des villages de Nouvelles et d'Harmignies, ainsi que les vallées de la Wampe et de la Trouille. Au Nord, par contre, la déclivité du terrain est plus insensible et le plateau descend en pente douce vers le village de Spiennes.

Le plateau de la rive opposée, dit du *Camp-à-Cayaux* (le *Champ-aux-Cailloux*), présente la même topographie; ses flancs sont escarpés à l'Ouest et au Sud, tandis que le plateau, qui atteint une altitude de 92 m, décline de manière plus progressive vers le Nord. La densité des structures d'extraction du silex est telle —un puits tous les 4 ou 6 m dans les zones déjà explorées— que le nombre total de puits néolithiques peut être estimé à 10 ou 20 000 unités, chiffres audacieux sans doute, mais qui reflètent, à défaut d'une réalité vérifiable, l'ampleur du gisement.

Cette exploitation intensive tient à la présence, dans le sous-sol de Spiennes, d'une craie extrêmement riche en silex. Réparti en une vingtaine de bancs, ce silex se présente principalement sous la forme de nodules irréguliers (rognons digités) de 10 à 30 cm de diamètre. À un niveau plus profond, les rognons font place à des dalles d'un à deux mètres de long et d'un à plusieurs dizaines de centimètres d'épaisseur. Différents bancs ont été exploités par l'homme au Néolithique, depuis ceux à rognons digités jusqu'aux dalles épaisses.

Le foudroyage du silex

Les méthodes d'exploitation utilisées sont en partie conditionnées, comme partout ailleurs, par l'accessibilité de la matière première. Sur les flancs de la vallée, là où le silex affleure, de courtes galeries, voire de petites carrières, ont suffi. Sur le rebord des plateaux, à *Petit-Spiennes* comme au *Camp-à-Cayaux*, une mince couche de limon recouvre la craie qui fut atteinte grâce à de simples fosses de 3 à 4 m de profondeur. Quelques-unes comportent à leur base des niches d'extraction latérales. Plus avant sur les plateaux, les terrains à percer étaient plus importants; la technique d'exploitation la plus économe consistait alors à creuser des puits verticaux, afin de se défaire au plus vite ces "morts-terrains", parfois de plus de 6 m d'épaisseur. Ces puits d'accès sont cylindriques et étroits, d'un diamètre variant entre 80 et 130 cm. Vers la base, ils s'évasent en une petite salle d'où partent les galeries d'extraction. Celles-ci rayonnent dans toutes les directions sur des longueurs de 3 ou 6 m, rarement plus.

Le plus remarquable à Spiennes reste pourtant les puits de 15 à 16 m de hauteur du *Camp-à-Cayaux*, dont l'existence fut révélée dès les années 1911-1913. Telle profondeur n'est pas tributaire du terrain à traverser pour atteindre la craie, mais témoigne d'une volonté d'exploiter un banc de silex spécifique, remarquable pour ses qualités mécaniques. Pour ce faire, les mineurs néolithiques ont creusé près de 8 m de craie et dédaigné une quinzaine de bancs d'une matière première pourtant exploitée en d'autres secteurs. Le silex recherché fut celui de deux bancs jumeaux formant de véritables tables. Curieusement, seul le banc inférieur a fait l'objet d'un arrachage; l'assise supérieure, d'une rentabilité équivalente, a été laissée en place, apparemment pour "blinder" le toit de l'exploitation souterraine. En effet, le silex a été extrait en passant par dessous, en le détachant du plafond des galeries. Étant donné la taille et le poids des blocs à dégager, une technique particulière dite de "foudroyage" semble avoir été utilisée. Elle consistait à enlever la craie sous la dalle de silex en réservant un muret en son centre pour la maintenir en place. Après avoir placé des étaçons en bois, le muret était partiellement abattu. Dès lors, il ne restait plus qu'à basculer les étaçons au moyen de cordes, afin que l'énorme dalle de silex s'affaisse sous son propre poids et se brise sur les reliefs du muret. De l'opération, sans doute maintes fois répétée, il ne reste plus que les bases des murets, sorte de ressauts qui jalonnent systématiquement le sol des couloirs dans l'axe des dalles qui furent prélevées. Les petites salles résultant de cette exploitation peuvent atteindre 5 m de large pour 8 m de long; quelques piliers de craie en soutiennent le plafond, réservés apparemment sans plan précis.

Vingt siècles de labeur

Les datations radiométriques déjà réalisées montrent que l'exploitation du silex de Spiennes s'est échelonnée entre 4 400 et 2 500 avant notre ère, sans qu'on puisse certifier la continuité des activités pendant autant de siècles. Par contre, on peut affirmer que le *Camp-à-Cayaux* et *Petit-Spiennes* furent fréquentés aux mêmes époques, excepté peut-être entre 4 400 et 4 200 avant notre ère, laps de temps au cours duquel les travaux paraissent s'être concentrés à *Petit-Spiennes*.

Les datations sont encore trop peu nombreuses, mais il semble qu'il y ait eu deux périodes d'intense activité, l'une vers 4 000-3 700, l'autre vers 3 300-3 000. Il est même probable que ces quelques siècles privilégiés aient été le théâtre d'une surexploitation du site, les mineurs n'hésitant pas, par de nouvelles excavations, à recouper des puits plus anciens, comme si la recherche d'un silex de qualité tenait de la frénésie.

Une fois remonté en surface, le silex était taillé à proximité immédiate des puits, comme en témoigne l'incroyable quantité de déchets de taille jonchant le site. Toutes les étapes successives de la réalisation des outils sont présentes. On rencontre des rognons bruts délaissés en raison de leurs petites dimensions ou de leur moindre qualité, des blocs à peine testés et rejetés, de gros éclats de décorticage destinés à enlever la gangue qui entoure le silex, des éclats de mise en forme, plus petits et plus soigneusement détachés des blocs, des ébauches d'outils à différents stades, rejetés suite à un accident de taille, et même parfois des pièces entièrement taillées, prêtes à être utilisées.

La gamme des produits fabriqués aux dépens du silex est très limitée. Il s'agit principalement de grandes lames et de haches, objets qui, au *Camp-à-Cayaux*, ont été produits en proportions équivalentes et selon des standards peu variés. À une certaine époque, le gabarit retenu pour les lames et les haches fut assez impressionnant (25 à 30 cm de longueur). Cette surenchère obligea-t-elle les mineurs à rechercher des blocs de matière première de qualité à plus de 15 m de profondeur ou, à l'inverse, l'opportunité d'un silex haut de gamme influa-t-elle le travail des tailleurs ?

Ciseaux ou hachettes sont également au nombre des productions, mais dans des quantités marginales. Enfin, la présence d'un grand nombre de nucléus à éclats laisse entrevoir un autre type de production, mais qui, jusqu'ici, n'a que fort peu retenu l'attention des chercheurs.

Le polissage des haches a éventuellement été pratiqué sur place, en atteste la découverte de nombreux blocs de grès destinés à cet usage. Si l'on en juge par les autres sites miniers du Néolithique européen, où le polissage n'est que très rarement illustré, la circonstance serait assez exceptionnelle.

Vie et mort des mineurs

Le potentiel archéologique du site de Spiennes ne se limite pas à des milliers de puits d'extraction et à des millions de déchets de taille. Des mineurs et des tailleurs y ont vécu, laissant des traces de leur quotidien. Les puits désaffectés ont d'ailleurs été rebouchés par les encombrants du moment : déchets de taille, ordures ménagères, vaisselle cassée, ... Le trésor est inestimable pour reconstituer l'identité et le mode de vie des exploitants. La céramique ainsi exhumée est nettement d'affinité Michelsberg. On entend par là qu'elle relève d'une culture matérielle caractéristique du 4^e millénaire en Rhénanie, au sud des Pays-Bas, en Belgique et dans le nord du Bassin parisien. Outils sur os et bois de cerf —tels que poinçons, lissoirs ou peignes—, fragments de meule ou encore ossements d'animaux domestiques sont également au rang des découvertes. Parmi ces derniers, on reconnaît principalement le bœuf et le porc.

Au début du XX^e siècle, le sensationnel fut atteint, lorsqu'on prétendit même avoir découvert au fond de puits les squelettes de mineurs, victimes d'éboulements. Des études récentes ont cependant montré l'ampleur de la supercherie, imaginée aux temps où la "une" des journaux faisait régulièrement état de gueules noires victimes de coups de grisou ou d'effondrements de galeries.

Pourtant, les puits comblés livrent de temps à autre des ossements humains épars, dont plusieurs sont clairement contemporains de l'exploitation industrielle du site. Récemment, un squelette d'adulte pratiquement complet et partiellement en connexion, ainsi que de nombreux fragments appartenant à un nouveau-né ont été mis au jour dans le comblement d'un puits à *Petit-Spiennes*.

Ces découvertes, somme toute assez particulières pour un site minier, sont à mettre en relation avec la proximité de l'habitat. Un de ceux-ci, mis au jour au milieu du XX^e siècle et partiellement exploré durant les années 1960-1970, est distant d'à peine 200 m de la zone minière de *Petit-Spiennes*.

Pour en savoir plus

HUBERT F., 1997. *L'exploitation préhistorique du silex à Spiennes*. Namur, Ministère de la Région wallonne (Carnet du Patrimoine n° 22), 32 p., 44 ill.

HUBERT F., BONENFANT P.-P., 1997. Mons, Spiennes. Les mines de silex du quatrième millénaire. Dans M.-H. Corbiau (coord.). *Le patrimoine archéologique de Wallonie*. Namur, Ministère de la Région wallonne, p. 182-184.

COLLET H., HUBERT F., JORIS J.-P., TOUSSAINT M., 2001. Le site de Spiennes (prov. de Hainaut). Dans : C. Bellaire, J. Moulin, A. Cahen-Delhay (éds). *Guide des sites préhistoriques et protohistoriques de Wallonie*. Namur, Fédération des Archéologues de Wallonie (Vie Archéologique, n° spécial), p. 86-89.

<http://www.unesco.org/whc/sites/fr/1006.htm>